

AU SUJET D'UNE REPRÉSENTATION DU KA ROYAL

(avec une planche)

PAR

PAUL BARGUET

Un certain nombre de bas-reliefs qui décorent les murs des temples divins ou funéraires nous montrent le roi suivi d'une image qui symbolise son *ka*, son double⁽¹⁾. C'est à cette image que nous nous arrêterons (fig. 1 et 2), et nous essayerons de définir un de ses éléments.

Trois éléments la composent en effet :

1. Un petit personnage dans l'attitude de la marche et tenant d'une main une plume d'autruche, symbole de la déesse Mâat ; ce personnage est souvent remplacé par un pavois que l'on a rendu animé par l'adjonction de deux bras (fig. 1).

2. Une hampe surmontée d'une tête humaine coiffée du diadème  ou .

3. Un groupe composite figurant le nom d'Horus du roi placé dans le signe  *ka*.

Le second de ces éléments retiendra tout particulièrement notre attention ; il symbolise en effet, à lui seul, le «*ka* du roi»  *k; nswt* ; la tête qui surmonte la hampe est celle du roi lui-même⁽²⁾, ou plus exactement de sa statue. Elle est parfois remplacée par le double signe ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Sur le *ka* royal et sa personnification, cf. H. KEES, *Totenglauben...*, p. 68.

⁽²⁾ STEINDORFF, *Der ka und die Grabstatuen* (*Z. Ä. S.*, XLVIII, 157).

⁽³⁾ BLACKMAN, *The Temple of Derr*, pl. X, LEPSIUS, *Denkm.*, III, 186,

temple d'Abou-Simbel. Cet élément de notre groupe est figuré isolé, dans le monument funéraire de Sahurê (BORCHARDT, *Grabdenkmal des Königs Sahurê*, II, pl. 32).

En fait, nous avons là une représentation abrégée de l'emblème  qui figure si souvent à l'avant des barques divines ou royales, et repré-

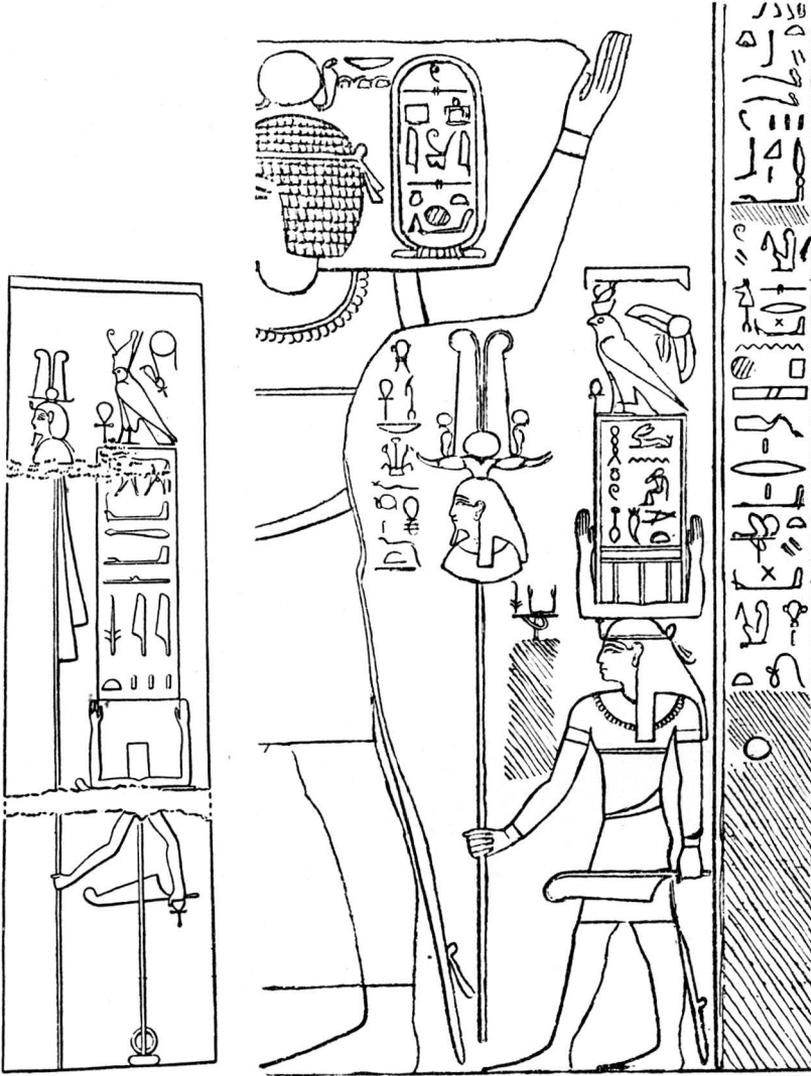


Fig. 1.

Fig. 2.

sente le sphinx coiffé du même diadème. Ce sphinx, lion dont la tête est celle du roi, apparaît en outre dans d'autres scènes, et non plus comme emblème, mais comme un être animé piétinant les ennemis du

roi⁽¹⁾; de très beaux exemples nous en sont donnés, entre autres, par deux objets du Musée du Caire : un coffret de Tout-ankh-Amon (fig. 5)⁽²⁾, et le char de Thoutmosis IV (fig. 6)⁽³⁾; là l'artiste a nettement délimité l'épaule de l'animal, et l'on y reconnaît exactement ce qui sert de socle à la tête que nous étudions; les deux rubans qui descendent sur les pattes antérieures du sphinx se retrouvent,

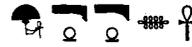
⁽¹⁾ Le sphinx est parfois remplacé par le taureau coiffé des deux plumes (fig. 3) (LEPSIUS, *Denkm.*, III, 17), plus souvent par le griffon (fig. 4) (DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour*, I, pl. XIX et XXI). Ces différents aspects sont juxtaposés à Deir-el-Bahari (NAVILLE, *Deir-el-Bahari*, VI, pl. CLIII), cf. aussi les plaquettes de bois sculptées, provenant de barques, de la tombe d'Aménophis II, dans DARESSY, *Fouilles de la vallée des rois*, n^{os} 24134-24143.

⁽²⁾ HOWARD CARTER, *The Tomb of Tutankhamen*, I, pl. LIV.

⁽³⁾ CARTER-NEWBERRY, *The Tomb of Thoutmosis IV*, pl. XII.

On remarquera le flabellum qui est sur le dos du sphinx; ce flabellum peut, à lui seul, représenter le *ka* du roi. Certaines scènes du temple de Deir-el-Bahari nous montrent, du reste, le siège royal occupé simplement par le flabellum en l'absence de la reine Hatchepsout, et des scènes voisines présentent même, en variante, l'image du sphinx à la place du flabellum (E. NAVILLE, *Deir-el-Bahari*, IV, LXXXVIII et LXXXIX; VI, CLIV; cf. G. SCHNEIDER-HERRMANN, *Over de figur achter den zegevierenden Pharao*, in *Jaarbericht*, n^o 10, 354-369).

Signalons aussi le fait qu'à Deir-el-Bahari le *ka* du roi Thoutmosis II est

parfois martelé et remplacé par le groupe énigmatique , où le flabellum joue un grand rôle (NAVILLE, *op. cit.*, IV, pl. XCIV et XCVI); ce groupe constitue, sans aucun doute, un équivalent inanimé du *ka* royal, à qui on a ainsi enlevé la possibilité de se mouvoir. Or, le flabellum est employé comme support du ciel : une scène du grand temple de Karnak (mur d'enceinte décoré par Ramsès II, paroi sud; inédit) nous montre le roi soulevant le ciel devant le dieu Chou, avec l'aide des deux flabellum-supports; le titre de la scène est « ériger le ciel du roi de Haute-Égypte et le ciel du roi de Basse-Égypte ». Le groupe énigmatique signifierait donc « celui qui supporte le ciel du nord et le ciel du sud, (en) protection de toute vie derrière lui ». Le *ka* serait ainsi, dans toutes ces représentations, un support, un tuteur; c'est ce qu'est, non seulement le dieu Chou, mais aussi le dieu Ptah, que nous rejoignons une fois de plus. (Sur Ptah, support du ciel, cf. CHASSINAT, *Le temple d'Edfou*, III, 232, 13, où le roi est appelé ; aussi *ibid.*, V, 203, 7; VII, 273; VIII, 130, 5).

Sur le rôle protecteur du *ka*, cf. H. KEES, *Totenglauben...*, p. 70-71.

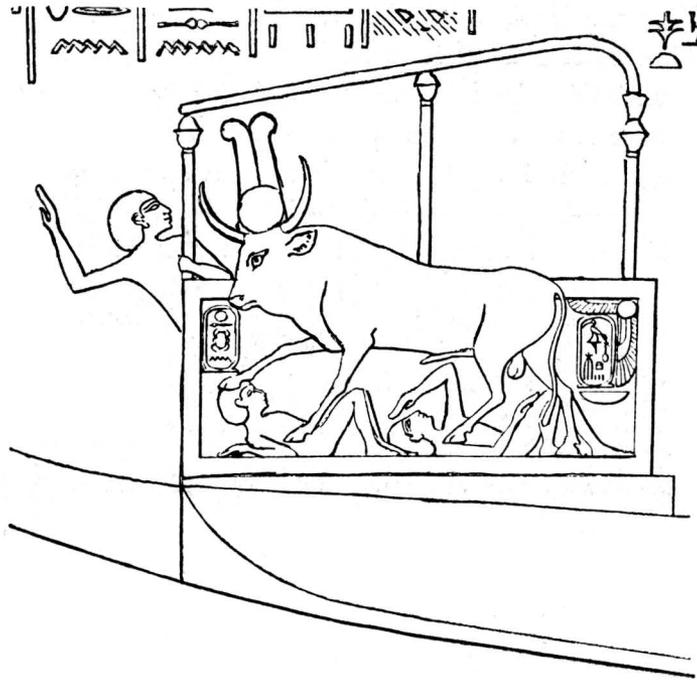


Fig. 3.



Fig. 4.

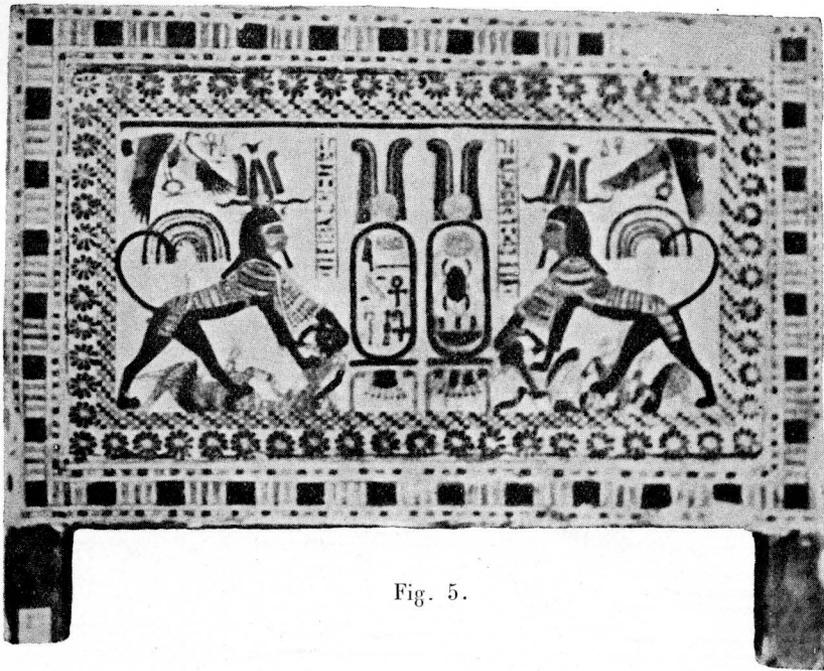


Fig. 5.

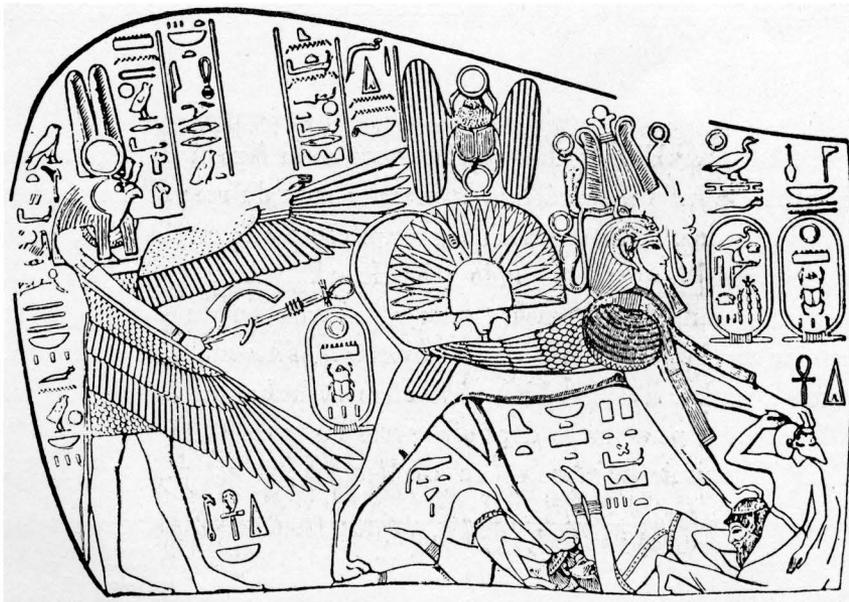


Fig. 6.

dans le groupe que nous étudions, sous la forme  ou .

Le sphinx, qu'il soit couché ou debout, est bien connu comme représentant le roi ; il serait toutefois plus exact de dire qu'il représente le *ka* du roi. On sait qu'il figure Rê-Hor-akhty ou plus exactement Harmakhis, c'est-à-dire Horus-dans-l'horizon : or, on le voit parfois ayant

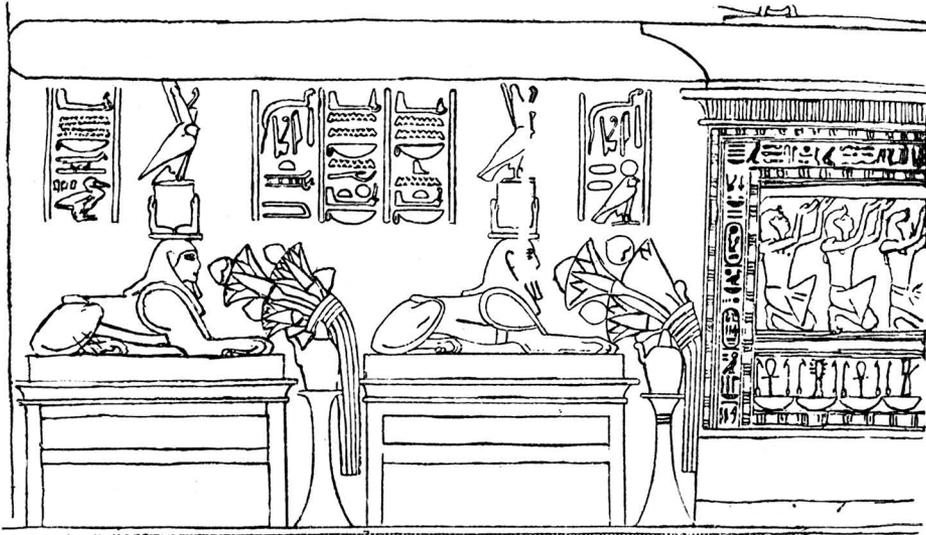


Fig 7.

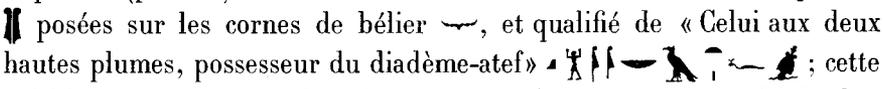
sur la tête le serekh ou palais royal surmonté du faucon Horus, groupe qui, nous l'avons vu, représente le premier nom du roi ; et nous avons même, à Abydos, un exemple où ce groupe composite est, de plus, placé dans le signe , avec la légende : Rê-Hor-akhty-Atoum (fig. 7)⁽¹⁾. Et il est intéressant de rapprocher cette représentation du signe figurant le sphinx couché, coiffé de la double couronne d'Atoum  « image, statue » : car la statue est bien véritablement le *ka*, ou double, du roi ou de tel autre personnage dont elle porte les traits⁽²⁾.

Pour en revenir maintenant au diadème , il est plus particuliè-

⁽¹⁾ CALVERLEY, *The Temple of King Sethos I at Abydos*, II, planche 15. Cf. Flinders PETRIE, *A Season in Egypt*,

pages 21-22 et planche XX.

⁽²⁾ STEINDORFF, *op. cit.* (*Z. Ä. S.*, XLVIII, 157).

rement celui du dieu Ptah dans sa forme de Ta-tenen « la terre émergée ». A l'époque grecque, ce diadème, devenu simple signe hiéroglyphique, se lit à lui seul *ta-tenen* ⁽¹⁾. Le Musée du Caire possède une très belle statue de Ptah-ta-tenen, provenant de Karnak et datée du règne d'Amenophis II (pl. I, B) ⁽²⁾, elle nous montre le dieu coiffé de ses deux plumes  posées sur les cornes de bélier , et qualifié de « Celui aux deux hautes plumes, possesseur du diadème-atef » ; cette épithète n'est pas sans intérêt : nous voyons souvent, en effet le diadème  coiffer le *ka* ou le sphinx à la place du diadème  ⁽³⁾.

Cette dernière coiffure, que le roi lui-même porte lors de certaines cérémonies, s'appelle « le henou de la maison du matin » ⁽⁴⁾   et nous ne pouvons pas ne pas rapprocher ceci du qualificatif qui accompagne presque toujours la représentation idéographique du *ka* :    « le *ka* vivant du roi seigneur du Double-Pays ⁽⁵⁾, le chef du naos, le chef de la maison du matin

⁽¹⁾ *Wtb.*, V, 228; cf. CHASSINAT, *Le Temple de Dendera*, I, 41; V, pl. CCCCXI.

⁽²⁾ DARESSY, *Statues de divinités*, pl. VI.

⁽³⁾ CARTER-NEWBERRY, *op. cit.*, pl. XII.

⁽⁴⁾ Bloc inédit de la chapelle rouge de la reine Hatchepsout à Karnak. Nous remercions M. Lacau, qui a bien voulu nous autoriser à faire mention de ce texte.

Le diadème  joue un grand rôle dans la fête Sed, ou jubilé trentenaire du roi; ce qui s'explique si l'on considère que le dieu Ptah est justement le « maître des jubilés » (cf. H. FRANKFORT, *Kingship and the gods*, p. 393, n. 75). On notera avec intérêt qu'à Philae, les enseignes  et  sont mises en parallèle (BÉNÉDITE, *Le temple de Philae*, pl. XXXIX et XLI).

⁽⁵⁾ Un groupe original exprimant symboliquement ce premier qualificatif du *ka* royal, est donné par une

stèle de Ptolémée II, du Musée du Caire (n° 22181) trouvée à Thmuis (MARIETTE, *Mon. Div.*, pl. 43; et SETHE, *Urk.*, II, 30) : deux serekh surmontés chacun d'un faucon, l'un coiffé de la couronne blanche, l'autre de la couronne rouge, sont placés entre deux cornes qui s'appuient sur le groupe ; l'ensemble, dressé derrière le roi, est porté par un pavois. Ce groupe doit assurément se lire : ka-nesout-neb-taouy. Les deux cornes remplacent les deux bras ; quant aux deux noms d'Horus, ils représentent les deux divinités Chou et Tefnout, auxquelles le roi est assimilé; les enseignes du temple d'Edfou sont significatives à cet égard (CHASSINAT, *Le temple d'Edfou*, I, 538 et 542) : les deux enseignes  et  placées l'une derrière l'autre, sont nommées respectivement : « Chou

(per-douat)»⁽¹⁾. D'autre part, le *ka* royal est appelé aussi « celui qui vit de la vérité »⁽²⁾  à ce titre il est à rapprocher d'Atoum, qui porte fréquemment cette épithète⁽³⁾ et aussi de Ptah, dont le qualificatif classique est « seigneur de la vérité » . Peut-être est-ce pour cette raison que le *ka* est représenté tenant dans sa main la plume de Mâat, déesse de la vérité. En outre, le *ka* du roi est « le chef des *kas* de tous les vivants »⁽⁴⁾ , de même que le dieu Ptah est « à la tête des *kas* des vivants »⁽⁵⁾ .

Tout ceci nous montre clairement le rapport étroit existant entre le *ka* royal et le dieu Ptah ; l'identité complète nous est d'ailleurs affirmée par le spéos d'Horemheb, au Gebel Silsileh, où l'on a le groupe  « Ptah-ta-tenen, *ka* du roi » et  « Ptah, le grand Noun, *ka* du roi »⁽⁶⁾. Et, de même que Chnoum façonne les corps sur

(ou Tefnout) et « *ka* vivant du roi ».

Une stèle de Ramsès II à Abou-Simbel (cf. U. BOURIANT, *Notes de voyage*, dans *Rec. trav.*, XVIII, p. 162, l. 11 de la stèle) dit du roi, qu'il apparaît comme Chou et Tefnout sur les deux bras d'Horus-Ta-tenen pour fonder l'Égypte ; il s'agit évidemment ici du *ka* du roi.

Le rapport entre Chou et le *ka* est nettement exprimé dans les *Textes des Pyramides* : « Ô Atoum-Khepri, . . . tu as mis tes deux bras derrière eux (Chou et Tefnout) en forme de *ka*, pour que ton *ka* soit en eux » (*Pyr.*, § 1652).

⁽¹⁾ On sait que le per-douat est la chambre de purification (BLACKMAN, *The House of the Morning*, in *J.E.A.*, V, 1918, 148) ; c'est là que sont accomplis tous les rites relatifs à la toilette du roi vivant, comme aussi du roi mort, c'est-à-dire de sa statue, de son double ; dans ce dernier cas, le rite principal est celui de « l'ouver-

ture de la bouche », et ceci explique que l'enseigne  ait porté finalement le nom de  « *p(s)-š-n-k f* » (CHASSINAT, *Le temple d'Edfou*, I, 543, 5), nom qui est en réalité celui de l'instrument employé pour ouvrir la bouche et les yeux de la statue ou de la momie. Sur le rapport existant entre le per-douat et l'ouverture de la bouche, cf. BLACKMANN, *op. cit.*, p. 159.

⁽²⁾ CALVERLEY, *op. cit.*, II, 29.

⁽³⁾ Cf. l'explication dans DEBUCK, *The Egyptian Coffin Texts*, II, 35 g.

⁽⁴⁾ GAYET, *Le temple de Louxor*, pl. LIII.

⁽⁵⁾ Inédit, tombe de Pedamenopet à l'Assassif de Thèbes ; le texte est situé dans le corridor XIII du plan de Dümichen (*Der Grabpalast des Patuamenap*).

⁽⁶⁾ Inédit ; le texte se trouve dans la galerie du spéos paroi ouest.

Le dieu crocodile Sobek est, lui aussi, en rapport étroit avec le *ka* du roi ; à l'époque ptolémaïque

haut d'une estrade s'avancent trois prêtres, chacun portant une enseigne. La première de celles-ci représente une tête de lion coiffée du diadème-atef  ; la seconde, un oiseau à tête humaine ayant sur la tête le disque solaire ; la dernière est le serekh avec le faucon, placé sur la tête du sphinx. Ces trois éléments sont assurément ceux que nous avons vus au début de cette étude ; le second, seul, peut sembler énigmatique ; une statue du Musée du Caire ⁽¹⁾, nous donnera l'explication : elle représente le dieu Ptah adossé à un pilier *dd*, surmonté, sur les côtés, de deux oiseaux à tête humaine couronnés du disque solaire (pl. I, C). Il semble donc bien que notre exemple de la salle des fêtes d'Osorkon II soit une simplification de ce groupe symbolisant le dieu Ptah.

Enfin, un autre détail, peut-être plus probant, qui nous permet de poser comme quasi-certitude le lien qui unit Ptah au *ka* royal, nous est fourni par la grande statue de Ptah-Ta-tenen dont nous avons étudié ci-dessus le diadème ; le dieu porte, en effet, une ceinture particulière dont la boucle enserme un étui phallique. Or, une statue du Musée du Caire, trouvée par De Morgan à Dahchour ⁽²⁾, représente le *ka* du roi Hor, souverain de la XII^e dynastie (pl. I, A) ; au moment de la découverte, la statue, qui semble avoir tenu d'une main la plume de Mâat et de l'autre une hampe, avait autour des reins une ceinture faite d'une mince feuille d'or nouée par-devant et dessinant à cet endroit la forme d'un étui phallique ⁽³⁾. Le rapprochement de ces deux statues s'impose ; il met en évidence, avec une très grande force, le lien étroit qui existe entre le *ka* et la force sexuelle, la puissance créatrice ⁽⁴⁾. Il serait évidem-

⁽¹⁾ DARESSY, *Statues de divinités*, II, pl. XXV. Cf. aussi, toujours au Musée du Caire, un pilier en calcaire de la tombe du scribe Neferhotep à Saqqarah : sur les deux piliers *dd* latéraux sont figurés deux oiseaux à tête humaine couronnés du disque solaire, avec les inscriptions « Ptah, pilier splendide » et « Ptah, le grand Noun ».

Sur le rapport existant entre Ptah et le pilier *dd*, cf. Maj SANDMAN HOLMBERG, *The god Ptah*, p. 154-166.

⁽²⁾ DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour*, I, pl. XXXIII, XXXIV et XXXV, texte p. 91-93.

⁽³⁾ BORCHARDT, *Statuen und Statuetten*, I, n° 259. Les deux trous d'attache de l'étui sont encore visibles au-dessus du sexe.

⁽⁴⁾ Cf. JACOBSON, *Dogmatische Stellung*, p. 49-61. Ce rapprochement avait été déjà fait par Lefébure (in *Sphinx*, I, 108). Le curieux bas-relief de l'Edifice de Taharqa, à Karnak, donné par

ment intéressant de savoir pourquoi l'étui phallique, d'origine libyenne comme on sait ⁽¹⁾, est porté par le dieu Ptah et par, le *ka* royal ⁽²⁾. Faut-il en conclure que Ptah, dans sa forme de Ta-tenen, est un dieu libyen? La question vaut d'être posée, mais les témoignages que nous présentions ci-dessus sont trop faibles pour permettre de répondre par l'affirmative.

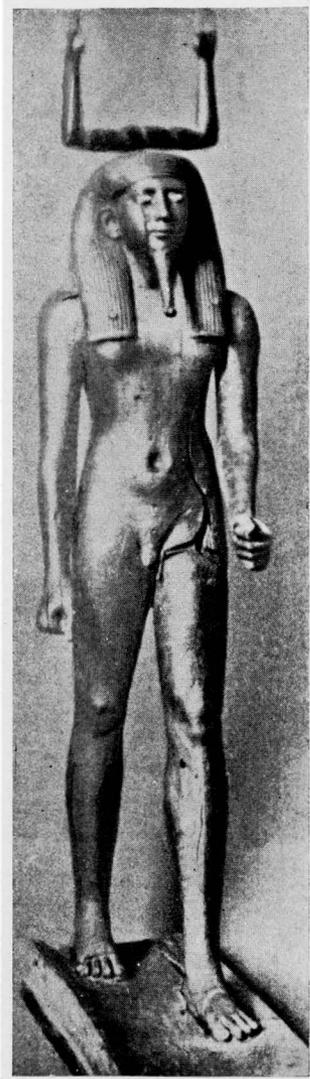
P. BARGUET.

Prisse d'Avennes dans ses *Monuments Égyptiens* (pl. XXXIV) est maintenant trop abîmé pour que l'on puisse affirmer qu'il s'agit bien là de *kas* ithyphalliques.

⁽¹⁾ G. MÖLLER, *Die Ägypter und ihre libyschen Nachbarn*, ZDMG, 78 (1924), p. 40. ORIC BATES, *The eastern Libyans*, p. 122-126. Au sujet de l'étui phallique, appelé 

cf. NAVILLE, *Figures égyptiennes de l'époque archaïque*, II, dans *Rec. trav.*, 22, p. 68-71. L'étui est porté aussi par les femmes de condition noble (cf. JÉQUIER, *Monument funéraire de Pepi II*, II, pl. 9 et 11).

⁽²⁾ La plume que tient le *ka* dans sa main est, elle aussi, un attribut libyen; cf. NEWBERRY, *Beni-Hasan*, I, pl. XLV et XLVII.



A



B



C